

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un aveu allemand. — On ne croit plus, là-bas, à la victoire finale ! — Une bonne journée pour les alliés. — La confiance Russe. — L'opinion de Lord Kitchener sur la situation. — Les alliés et les neutres. L'attitude des Etats-Unis. — Les vivres et le moral de nos ennemis.

Pour la première fois, peut-être, le communiqué allemand avoue un échec dans le nord.

L'attaque que nous avions prononcée pour reprendre le village de Neuve-Chapelle, dit-il, s'est heurtée, après des succès initiaux, à une forte supériorité des Anglais et n'a, par conséquent, pas été exécutée (sic).

Dans cette région, les aviateurs anglais déploient une grande activité.

Ce n'est pas très carré, mais il ne faut pas être exigeant sur la bonne foi, quand on a affaire à des Boches ! Une autre dépêche d'Amsterdam nous prouve, en outre, qu'un certain découragement commence à gagner le peuple allemand.

Le major Mohrardt, critique militaire du Berliner Tageblatt écrit, en effet, dans un récent article, qu'il commence à douter de la victoire finale de l'Allemagne, car les Allemands connaissent seulement les forces que leurs ennemis ont mises actuellement en action, mais ils ignorent totalement celles dont les alliés pourraient disposer dans la suite.

Ce sont, là, des aveux agréables à enregistrer et qui prouvent que les communiqués de notre Etat-Major restent, certainement, au-dessous de la vérité. Pourtant les nouvelles qui nous sont transmises sont déjà excellentes :

L'armée Belge a réalisé de nouveaux progrès sur l'Yser et a repoussé une contre-attaque ennemie.

Au nord d'Arras, les Allemands ont, par trois fois, essayé de nous reprendre les tranchées que nous avions enlevées sur les rebords de la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette. Ils ont essuyé trois échecs cruels.

Même résultat à Carnoy, près d'Albert, où nous repoussons toutes les attaques.

En Champagne, « nos succès se sont brillamment affirmés et l'ennemi, malgré tous ses efforts, n'a réussi sur aucun point à reprendre même une partie du terrain conquis ». Par contre, nous avons marqué de nouveaux progrès très importants en nous emparant d'une crête située à l'ouest de la croupe 196, sur une longueur de 800 mètres et sur une profondeur de 400. Cette avance « nous donne, non seulement, le haut du terrain, mais surtout des vues sur le revers nord de la grande croupe qui s'étend de Perthes à Maisons-de-Champagne ».

L'ennemi a si bien compris l'importance de ce gain, qu'il a tenté de nous le reprendre par des attaques d'une violence inouïe. Il a complètement échoué et, par surcroît, les troupes allemandes ont été « littéralement fauchées » par notre feu.

L'échec de l'ennemi est donc complet. Il enregistre, en outre, des pertes considérables.

En Argonne, et au Bois Le Prêtre, les Allemands ont également dessiné quelques attaques. Toutes sont restées vaines.

lieux informés, on se montre plein de confiance.

Les Allemands sont complètement arrêtés et graduellement repoussés sur tout le front nord. Le bombardement d'Ossowiez continue, mais la prolongation des opérations constitue un avantage pour les Russes.

Dans la région de Praznisch, les armées russes avancent en combattant et en repoussant toutes les attaques ennemies.

Il devient évident que le maréchal Hindenburg est complètement tenu en échec et qu'il a voulu imposer à ses armées des tâches qui dépassaient leur force.

Aucun changement dans le centre de la Pologne.

Dans les Carpates, l'offensive austro-allemande, vers Baligród et Kozłowa, — dont le but était la délivrance de Przemysl — est complètement arrêtée. Un désastre qu'elle, l'ennemi. Sa retraite, à travers des montagnes encombrées de neige étant excessivement difficile par suite de l'impossibilité presque absolue d'un ravitaillement convenable.

On annonce, d'autre part, que la situation de Przemysl est absolument critique. Les Russes se sont emparés, dans les environs de la ville, en quatre jours, de 5.000 prisonniers qui rapportent que la situation de la forteresse devient intenable.

Enfin, en Galicie, les combats continuent à l'avantage de nos alliés.

Les journaux Russes font preuve d'un optimisme croissant.

Lord Kitchener, ministre de la guerre anglais, vient de faire à la Chambre des Lords un exposé de la situation actuelle.

Sa déclaration est intéressante, non qu'elle ait apporté quelques éléments nouveaux et inconnus, — lord Kitchener s'est volontairement tenu, au contraire, dans une très grande réserve, — mais ses paroles sont empreintes d'une foi ardente, absolue en la victoire finale, et il a tenu à crier bien haut sa conviction inébranlable.

Après avoir rendu un juste hommage à la vaillance des armées britanniques, il a exprimé l'admiration anglaise pour la ténacité, l'endurance et la bravoure des troupes russes et françaises.

Il a insisté sur la portée des opérations qui se déroulent dans les Dardanelles et qui montrent la puissance des flottes alliées.

« Je ne veux pas en dire plus long, à l'heure actuelle, a-t-il ajouté, mais la Chambre des Lords peut être assurée que l'affaire est en bonne voie. »

Nous n'en avons jamais douté. L'affirmation du succès venue d'une bouche si autorisée est pourtant une chose agréable et qu'il était bon de noter.

Personne ne pouvait supposer qu'une pareille action avait été engagée avec la possibilité d'un échec qui serait un désastre moral. Mais Lord Kitchener affirmant que « l'affaire est en bonne voie », — aujourd'hui que les opérations sont avancées et qu'on a pu se rendre compte, à Londres, des difficultés à vaincre, — donne par là même l'assurance absolue d'une réussite complète à brève échéance.

Nous nous en réjouissons grandement ; pour le succès lui-même, d'abord ; et, ensuite, parce que ce succès aura, inévitablement, des conséquences heureuses pour les alliés.

L'Italie et les Balkans se trouvent fatalement entraînés à prendre part à la lutte que nous soutenons pour la Civilisation. N'est-ce pas hier, encore, que M. Venizelos affirmait que la Grèce serait obligée de sortir de sa neutralité pour se ranger aux côtés de la Triple-Entente ? Est-ce que l'intérêt de tous les autres Etats balkaniques et de l'Italie ne sont pas étroitement liés à la disparition de l'empire ottoman de l'Europe ?

Ajoutons donc confiance, la chute de Constantinople doit accroître nos chances dans des proportions considérables.

La France et l'Angleterre viennent de publier le décret par lequel elles confirment leur résolution « d'arrêter et de conduire dans leurs ports les marchandises présumées être de destination, propriété ou provenance ennemies ». Le texte des règlements édictés a paru, hier, à l'Officiel.

Cette décision, on le sait, a ému les neutres et en particulier l'Amérique.

Il est incontestable que la riposte des alliés, au blocus des forêts, porte un coup au commerce des nations qui édifient des fortunes, tandis que d'autres versent leur sang pour le Droit et la Civilisation.

Si peu justifiées que soient ces protestations, les alliés ont voulu, cependant, y répondre de la façon la plus libérale et la plus complète et, en premier lieu, ils n'ont voulu faire paraître le décret qu'après avoir remis à Washington tous les éclaircissements sollicités.

Nos télégrammes d'hier soir, nous informaient que les Etats-Unis entendent protester contre la décision franco-anglaise. Sans aller jusqu'à faire nôtre l'indignation du révérend Mac Leod, de New-York, qu'il faut répéter :

« ... l'Allemagne peut assassiner, brûler, ruiner, piller, violer ; nous restons muets. Mais si l'Angleterre, pour empêcher ces crimes, nous cause un dommage quelconque, des clameurs se lèvent de toutes les boutiques. »

sans faire nôtre, disions-nous, cette belle indignation, nous espérons que les Américains sauront s'en tenir à une protestation platonique. Ils savent parfaitement :

1° que les alliés ne veulent « faire courir aucun risque aux navires neutres ou non combattants, en se conformant strictement aux lois de l'humanité » ;

2° qu'ils ont la parfaite intention de sauvegarder les droits des expéditeurs et des destinataires, les chargements ne devant être confisqués que lorsqu'il s'agira de contrebande de guerre.

Le décret prévoit, en effet, que si les marchandises appartiennent à des Allemands, elles seront séquestrées ou vendues. Le prix en sera versé à la Caisse des dépôts et consignations, pour être remis à qui de droit après les hostilités. Si les chargements sont la propriété des neutres, elles seront renvoyées à leur port de départ ou bien réquisitionnées ou vendues pour le compte de leurs propriétaires.

Ce que veulent les alliés, c'est fermer d'une façon absolue les ports allemands. Ils agissent avec le désir complet de diminuer les ennemis et les pertes que cette mesure procurera aux neutres, mais personne ne peut discuter la légitimité de la riposte au régime barbare inauguré par l'Allemagne.

Et si, comme l'écrit le Temps, les neutres subissent quelque préjudice dans cette lutte où nous venons le meilleur de notre sang et des sacrifices tous nos biens pour la cause de l'humanité, ils ne perdront pas de vue que nous protégeons la propriété privée et respectons la vie des non-belligérants, alors que nos ennemis se livrent à la plus sauvage des pirateries.

— Des nouvelles de dernière heure nous font connaître l'effet produit aux Etats-Unis par le décret dont nous parlons plus haut. Le correspondant du Times, à Washington, télégraphie à son journal : « L'impression générale est que le gouvernement anglais, à qui la guerre impose des besoins extraordinaires, est pleinement autorisé à recourir à des mesures extraordinaires pour y faire face. »

Sur ce côté, le Morning Post a reçu une dépêche de son correspondant à Washington disant :

Après une enquête menée dans les hautes sphères, j'ai acquis la conviction que la question pendante entre les Etats-Unis et l'Angleterre, au sujet des mesures de représailles contre la piraterie allemande, sera réglée à l'amiable.

Ces deux opinions, dont on ne peut méconnaître la valeur, sont rassurantes pour la suite des pourparlers.

Nous disions, hier, que les savants de Berlin avaient fait de merveilleuses découvertes. Le pain et les pommes de terre étant sur le point de manquer, ces doctes personnages ont estimé qu'on calmerait la faim des Boches par des aliments succulents tirés de l'oselle sauvage, des orties, du chiendent, de la dent-de-lion et, apparemment, du chardon.

Il ne serait que temps de réaliser ces beaux projets, car les décisions administratives se succèdent sans interruption, prouvant que la pénurie de vivres s'aggrave d'une façon inquiétante.

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le maire de Berlin vient de prendre les deux mesures suivantes :

1° Les cartes délivrées jusqu'au 4 avril ne donneront droit qu'à 125 grammes de farine pour 250 grammes de pain ;

2° Le pain de froment pourra, comme le pain de seigle, renfermer 10 0/0 de fécule de pommes de terre ou 30 0/0 de pommes de terre écrasées ou râpées.

Le même journal annonce aussi que les fausses déclarations faites pour le recensement des porcs seront punies d'une amende de 10.000 marks ou de six mois de prison. En outre, les porcs non recensés seront acquis à l'Etat.

10.000 marks d'amende ou six mois de prison au Boche qui aura déclaré n'avoir que deux porcs quand il en possède trois... ce n'est pas de la plaisanterie !

L'Etat craint-il que les Allemands détournent... de la circulation quelques porcs dont ils voudraient faire des « délicatesses » pour leur seul usage personnel ? Sans aucun doute, aussi se montre-t-il féroce dans la répression.

C'est que la vie devient vraiment chère chez les Barbares. Deux lettres, trouvées sur des prisonniers, et communiquées « officiellement » à la presse, en sont une preuve certaine :

H..., 18 février.
« Les porcs coûtent maintenant 75 pfennigs la livre sur pied. Jusqu'à l'été, on ne pourra plus avoir de viande de porc. Tout ce que l'on achète chez l'épicier coûte deux fois plus cher qu'autrefois et la hausse continue. »

K..., 25 février.
« Chez nous, la situation est mauvaise qu'on ne peut avoir pour son argent ni pommes de terre ni pain. La livre de viande coûte 1 mark 50, on ne peut plus en acheter. On est heureux de n'avoir pas d'enfants quand on a de la peine à en nourrir un seul. Tant de misère nous donne envie de pleurer toute la journée. »

Pauvre Boche !... A-t-il songé parfois, ce Barbare geignard, à la misère créée en Belgique par les soudards de son empereur ? Son âme, en ce cas, doit être remplie de pitié et la comparaison des deux situations devrait sécher ses larmes !

D'autres notes — officielles également — que le défaut de place ne nous permet pas de donner, prouvent que le ravitaillement laisse à désirer sur le front comme dans le pays. On comprend, dans ces conditions, combien le blocus des ports allemands, officiellement notifié, avant-hier, aux neutres, va être d'un puissant secours pour nos armées.

Pour gagner des batailles, il faut des soldats et des fusils ; mais un soldat il faut un bon moral et ce moral est désastreux quand le ravitaillement est insuffisant.

A. C.

Les « 420 » contre Nieuport

L'ennemi s'est à nouveau acharné sur Nieuport, cette fois avec des pièces de 42 centimètres. Une trentaine de coups ont atteint la ville, causant d'énormes excavations, immergeant certaines parties. Personne n'a été blessé. Plusieurs vis de calot ont été trouvés ; elles pèsent 67 kilos et ont un diamètre de 382 millimètres.

Les troupes belges, profitant d'une légère baisse des eaux, ont prononcé un mouvement en avant sur certains points, et ont enlevé deux positions avancées allemandes. La première est la ferme de Kaosterhock, près de Oud-Stuyvenkerke ; la seconde une ligne de tranchées avancées sur la route de Pervyse, à Schoorbakke. Quelques vaisseaux alliés, dont plusieurs monitors ont vigoureusement bombardé Westende. Les Allemands ont répondu assez mollement, mais aucun de leurs obus n'a touché les navires.

Des torpilleurs et contre-torpilleurs ont patrouillé au large pendant la canonnade et ont poursuivi, lâchant de nombreuses bordées,

un sous-marin allemand qui tentait de s'approcher.

Des aéroplanes survolaient la flotte.

Guillaume II porte la guigne

Une dépêche de Rotterdam au « Daily News and leader » confirme que les garnisons allemandes en Belgique ont été réduites à l'état de squelettes, et que l'ennemi a concentré tous les hommes disponibles face aux forces britanniques qui avancent victorieusement.

On chuchote ici que la défaite allemande a été provoquée par une bévue. Selon certains rapports, le kaiser en serait personnellement responsable.

Formidables pertes

Les huit dernières listes officielles des pertes prussiennes (n° 166 à 173) contiennent 33.142 noms et portent à 1 million 50.029 le total des officiers et des hommes tués, blessés ou manquants. Les quatre dernières listes prussiennes contiennent les noms de 7 officiers aviateurs et de 4 pilotes tués, de 4 officiers pilotes blessés, de 2 officiers prisonniers des Français.

Il faut ajouter à ces listes 160 listes bavaroises, 136 wurtembergoises, 119 saxonnaises et 20 listes de pertes pour la marine.

Un aviatik abattu à Verdun

Un récent communiqué officiel a annoncé qu'un avion allemand avait été abattu près de Verdun. Voici sur cet incident quelques détails publiés par les journaux locaux :

« Vers cinq heures et demie, un avion ennemi apparaissait à l'horizon et s'avancait sur les hauteurs de Meuse, salué par une canonnade intense qui partait des forts de Moulinville et de Douaumont. L'avion piqua aussitôt et vint atterrir à 150 mètres d'une batterie. Les artilleurs enlourèrent les passagers, et un officier français leur ordonna de lever les bras en l'air. Ils obéirent. »

« L'avion est un aviatik de 150 chevaux, pouvant faire 160 kilomètres à l'heure. Il n'est pas blindé et n'a point de mitrailleuse. »

« Les deux Boches possèdent chacun un revolver dans sa gaine et un ceinturon portant un poignard ; ils remettent tous deux ces armes avec leurs lunettes et leurs cartes à un officier. Le pilote est un lieutenant, nommé Theldeck, Saxon d'origine, âgé de vingt-quatre ans, et fait partie de la réserve. Il parle peu le français. »

« Aux questions qui lui sont posées, il répond qu'il est marié et père de deux enfants. Interrogé sur la guerre, il dit : « La guerre « va très bien pour nous ; nous « avons fait prisonniers 124.000 « Russes (sic). Au nord de Reims « nous avons une armée considé- « rable prête à foncer sur Paris. Je « suis prisonnier. La guerre est « finie pour moi. J'appartiens à « un parc d'aviation de Metz. J'étais « envoyé en mission à Montmédy, « mais je me suis trompé de route ; « je croyais atterrir dans les li- « gnes allemandes. »

« Quant au sous-officier observateur, c'est un Poméranien à l'expression cruelle ; il enrage et serre les poings. »

« Après avoir été conduits au fort de Souville, les deux prisonniers ont été, après interrogatoire dirigés sur Verdun. »

« Le lendemain, l'appareil a été démonté. On s'est aperçu que le tuyau de compression des gaz avait été crevé par une balle. L'aviatik a été expédié à Saint-Cyr. »

L'Optimisme russe va croissant

Dans leurs commentaires sur les derniers communiqués du

grand-duc Nicolas, les journaux sont unanimes à déclarer que toutes les circonstances permettent d'affirmer que les événements ultérieurs auront une issue favorable pour les Russes. Leur optimisme s'accroît du fait des progrès du siège de Przemysl et du succès de la défense d'Ossowiez.

Les Russes ont abattu deux aéroplanes ennemis qui tentaient de pénétrer dans Przemysl.

Pour détruire les mines flottantes

Le bateau à vapeur suédois « A.-K. Fernstroem », qui est arrivé à Malmoë, venant d'Angleterre, a rencontré à environ 150 milles de la côte anglaise une mine flottante. L'équipage a tiré sur cette mine avec un fusil Mauser. Après une centaine de coups la mine est tombée au fond de l'eau et le navire a continué sa route. Un peu plus tard, le vapeur a rencontré une autre mine flottante, mais l'état de la mer ne lui a pas permis de la détruire.

Le capitaine est d'avis que les navires de commerce devraient toujours avoir à bord un fusil Mauser pour détruire en cas de besoin les mines. Il suffit de tirer à distance de 400 à 150 mètres.

Un pilote du bateau à vapeur « James-J. Dickson » a annoncé que du pont de ce navire on a observé, le 8, à neuf heures du matin, dans la mer du Nord, une nouvelle espèce de mine flottante différente de toutes celles qu'on a vues précédemment. Cette mine flottait à une certaine hauteur au-dessus de l'eau et ressemblait de loin à une torpille. On a tiré dessus avec un fusil Mauser, et au bout de vingt minutes la mine commençait à s'enfoncer dans l'eau. Le pilote pense qu'il s'agissait d'une mine mise à flot par un sous-marin allemand. Un nouveau danger existe désormais pour les navires de commerce dans la mer du Nord.

Le bateau à vapeur « James-J. Dickson » a déjà détruit neuf mines en tirant dessus.

8.000 Camions pour l'Allemagne arrêtés par les Flottes alliées

Avant la déclaration de guerre, le gouvernement allemand avait commandé à une fabrique américaine d'automobiles 8.000 camions militaires. Ces grands camions, sorte d'autobus à vingt places, devaient servir à transporter avec toute la rapidité désirable les troupes du kaiser, soit 160.000 hommes, c'est-à-dire une formidable armée. Il y a quelques jours, les 8.000 camions, accompagnés par des monteurs spéciaux de la maison américaine, partaient à destination de l'Allemagne. Mais ils n'y arrivèrent jamais. Les navires de la flotte alliée les ont arrêtés en route.

Les alliés dans le golfe de Smyrne

Le consul anglais, à Chio, déclare que les communications avec Vurla sont maintenant libres. Vurla est un petit port du golfe de Smyrne. De nombreux réfugiés, à Mitylène et à Chio, vont rentrer chez eux.

Les autorités anglaises forment à Vurla une garde civique qui maintiendra l'ordre dans les villages. Les officiers anglais qui traversent Mitylène parlent avec optimisme des opérations contre Smyrne.

Bien que les batteries turques des Deux-Frères continuent à opposer une résistance énergique et gênent un peu le tir, il est certain que l'escadre alliée viendra rapidement à bout des fortifications qui protègent Smyrne. Selon des renseignements de source sérieuse, le bombardement des forts extérieurs de Smyrne et des batteries défendant le port par une escadre franco-anglaise venue de la mer

égée a commencé le 5 mars au matin et s'est continué sans interruption jusqu'au 9. Ce jour-là, à la suite d'une démarche faite auprès de l'amiral commandant en chef par un délégué du vali, qui était accompagné du consul général des Etats-Unis, un délai de quarante-huit heures aurait été accordé à la ville pour se rendre; en même temps, le bombardement aurait été arrêté. Depuis cette date, toutes informations sérieuses au sujet du bombardement et de ses suites ont défaut.

Pour nos paysans des régions envahies

Le Times apprend que le gouvernement de la Colombie britannique a demandé aux scieries mécaniques du pays de soumissionner pour un contrat de livraison de 500 millions de pieds de charpente, devant servir à construire en France 100.000 petites maisons à deux pièces. Le gouvernement se charge des dépenses de la construction de ces maisons, qui sont destinées aux paysans français ayant perdu leurs biens dans la guerre.

CHRONIQUE LOCALE

LA KULTUR!

Décidément la Kultur est une bien belle chose : elle a façonné les cerveaux allemands de la façon que l'on connaît par les exploits des bandits du kaiser, mais elle a tout prévu, tout réglé.

Elle sait tout, s'occupe de tout : les poudres, les canons, les armements, les instruments de torture, les outils à l'usage des cambrioleurs, elle n'avait rien oublié.

Voilà qu'aujourd'hui, elle est obligée de s'intéresser à la question primordiale pour les Boches, la question du ventre.

Le blé, les céréales manquent; la Kultur a fabriqué un pain spécial, elle a inventé pour le rationnement des vivres, « la ceinture pour bedaine ».

Or, ça ne suffit pas. Les Boches mangent encore trop; et puis il y a les Boches gras qui ne peuvent se faire au nouveau régime de la ceinture.

Eh bien, la Kultur a trouvé le moyen de contenter et le Boche gras et de conserver à la Patrie des ressources alimentaires.

« Aujourd'hui, lit-on dans la Gazette de Voss, où nous sommes contraints d'économiser sur notre alimentation, il y a pour les hommes gras une occasion bien venue, en accomplissant un devoir patriotique, d'économiser de la nourriture et de travailler pour leur santé. La quantité d'aliments ainsi économisée est bien plus considérable que la quantité de graisse perdue par la diminution de nourriture. L'homme maigre a besoin, pour se soutenir, de beaucoup moins de nourriture que l'homme gras. Tout pas que nous faisons, tout mouvement exige de la nourriture dans une proportion correspondante à la masse qu'il peut mettre en mouvement, c'est-à-dire correspondante au poids du corps. Qui donc a diminué ce poids de dix pour cent, par exemple, diminue de dix pour cent la nourriture dont il a besoin. Or, l'expérience montre que des hommes maigres, très maigres, font preuve d'une vigueur corporelle extraordinaire. »

Et voilà, ce n'est pas plus difficile que ça pour mettre tout le monde d'accord.

On croirait à lire les lignes ci-dessus que c'est l'œuvre d'un Lemicet-Terrieux, d'un pince-sans-rire montmartrois.

C'est un membre de la Kultur, le docteur Kuntz qui a signé cette... ordonnance!

Et même ajoute-t-il :

« Il y a un nombre bien plus considérable d'hommes qui peuvent réaliser une économie sur les aliments en les mâchant soigneusement et en les salivant davantage. Principalement pour le pain et les plats farineux, on peut gagner cinq pour cent de la valeur nutritive totale de l'aliment en mâchant avec le plus de soin possible. Si l'état de la dentition rend impossible une telle mastication, il convient de ramollir l'aliment et de le tailler en petits morceaux mécaniquement avec le couteau et la fourchette, et de l'amener à un état de trituration pareil à celui que donnerait une bonne mastication. »

Il faut vraiment être de la Kultur pour posséder tant de science et il faut être un Boche pour entendre, pour écouter sans éclater de rire pareille démonstration.

Le vieux pédant à lunettes d'or et le lourd client à la face rubiconde et stupide se complètent bien : l'image et le produit de la Kultur.

Comme l'écrivait Gaulois, maigrir

pour la patrie, c'est maintenant le mot d'ordre, le sort des Boches. La Kultur est admirable!

Les beautés du règlement

Les règlements postaux sont parfois bien étranges.

Pour supprimer, sans doute, l'abus dans les correspondances militaires en franchise, on taxe les plis qui ne comportent pas les CACHETS d'origine (dépôts, hôpitaux, infirmeries, etc.).

Nous approuvons la mesure qui doit mettre un terme aux envois indécents des gens peu scrupuleux qui font de la réclame sans le moindre débours!...

Mais dans tout règlement il y a l'esprit et la lettre et il n'est sans doute pas défendu d'apporter une certaine intelligence dans l'application des décisions postales.

Monsieur le Directeur des Postes veut-il nous permettre de lui citer un cas personnel pour ne mettre personne en cause? (Mais mon cas n'est pas le seul que je pourrais citer.)

J'ai reçu, il y a quelques jours, de Montauban, une lettre de mon fils, soigné dans un hôpital.

L'enveloppe portait la suscription : *Sous-lieutenant Coueslant du 15^e de ligne, hôpital n°...*

La lettre était taxée à 20 centimes. Surpris, je demandais des explications à la poste. On me répondit qu'il eût fallu sur l'enveloppe le cachet de l'hôpital.

Soit. Ce soir, à 2 heures, je reçois une autre lettre portant à l'angle supérieur, imprimée, la firme : « Réunion des officiers d'Albi », au bas : *Sous-Lieutenant Coueslant du 15^e d'Infanterie*, et la signature; l'enveloppe portait en outre les mots : « correspondance militaire ».

La lettre est taxée à 20 centimes par le bureau de Cahors.

Je ne réclame pas, on me répondrait sans doute qu'il manque, sur l'enveloppe, le « cachet du vaguemestre ».

Et cependant peut-on avoir, à Cahors, un doute sur l'origine de cette lettre?

Mais alors pourquoi deux poids et deux mesures.

J'ai reçu, le 11 mars, une lettre que je tiens à la disposition du Directeur des Postes.

L'enveloppe porte uniquement : *De X... 115^e terr. Sénas* et mon adresse (Directeur du Journal du Lot).

Pas LE MOINDRE CACHET du vaguemestre, hôpital, ou infirmerie. Et, cependant, pas de TAXE.

J'ouvre la lettre. Il s'agit d'une offre d'huile d'olive en vue d'une bonne œuvre!...

Voilà bien la correspondance indécrite envoyée sous le couvert de la franchise. Cette lettre a été envoyée, évidemment, à tous les journaux.

Est-ce parce que le signataire est Monsieur De X... que la poste de Cahors n'a pas taxé?

Je n'insiste pas. Je constate qu'une œuvre... mettons spéciale peut impunément violer les décisions postales, appliquées avec rigueur à certaines personnes.

Remise de décoration

Dans le superbe jardin de l'Ecole Normale des garçons occupée par l'Hôpital temporaire, a eu lieu ce soir à 13 heures 1/2 la cérémonie émouvante dans sa simplicité de la remise de la Croix de la Légion d'honneur à M. Lourde, lieutenant au 37^e colonial, en traitement audit hôpital.

Une section en armes rendait les honneurs.

MM. Ceccaldi, préfet, Laburthe, secrétaire général, Korn, procureur de la République, C. d'Ornano, chef de cabinet, assistaient à cette cérémonie qui avait, d'autre part, attiré une foule nombreuse.

Le personnel de l'Ecole Normale, de l'Hôpital, et les blessés valides, en traitement, étaient au premier rang.

M. Lourde est porté sur un lit de camp que l'on dépose au bas du perron de la cour d'honneur, face à un groupe d'officiers convoqués pour cette cérémonie.

Les tambours battent, les clairons sonnent aux champs; les soldats présentent les armes.

M. le Commandant Bardon, commandant d'armes, fait ouvrir le ban; puis, d'une voix vibrante où perce cependant une légitime émotion, il salue en quelques paroles le héros blessé qui va recevoir la récompense de sa vaillance.

M. le Commandant Bardon donne lecture de l'ordre du jour dont le lieutenant Lourde a été l'objet :

« Au nom du Président de la République, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous décore de la Légion d'honneur. »

Et au milieu des applaudissements vigoureux de la foule nombreuse qui se presse dans la cour, dans les couloirs, et dans la rue de l'Ecole Normale, M. le Commandant Bardon se penche sur la couche du lieutenant Lourde auquel il donne l'accolade.

Ensuite aux sons des clairons et des tambours a lieu le défilé de la section en armes devant le nouveau légionnaire.

M. le Préfet et de nombreuses personnalités s'avancent à leur tour et serrent la main au vaillant officier auquel une fillette offre à ce moment deux superbes gerbes de fleurs.

Nous adressons au nouveau légionnaire nos vives félicitations en même temps que nos souhaits les plus sincères de prompt rétablissement.

Ajoutons que M. le lieutenant Lourde n'est pas inconnu dans notre cité où il compte des parents parmi lesquels les familles Gélis et Plantade.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet le chasseur Valette Victor, du 27^e bataillon, originaire de Rampeux, par Dégagnac.

27^e BATAILLON DE CHASSEURS

Ordre du bataillon n° 12

Le chef de corps cite à l'ordre du bataillon Valette Victor, chasseur de 2^e classe, 1^{er} compagnie (infirmerie) : « S'est donné tout entier aux soins des blessés. A soigné sur la ligne de feu une cinquantaine de blessés. »

X... 30 janvier 1915.

Le chef de bataillon STIRN,

Commandant le 27^e bat. de chasseurs.

Nos félicitations.

Salut au nouveau confrère

Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal édité, imprimé sur le front, par les soins de nos compatriotes du 131^e territorial.

Il s'appelle :

L'Echo des Gourbis, sa manchette porte : « Journal antipériodique des Tranchées et Boyaux; organe des Troglodytes du Front. — Campagne 1914-1915. » Et au-dessous : « Les Régiments du Quercy : N° 1 : 15 mars 1915 : Le numéro cinq centimes. Rédaction et administration 131^e régiment d'infanterie territoriale de campagne. »

Ce premier numéro contient un appel aux lecteurs et évidemment quelques bonnes histoires du pays.

Nous y lisons notamment la ballade « Lou nous pagaras » de notre distingué confrère et ami Jules Viers-Laffargue, ballade qui fut publiée par le Journal du Lot.

A notre nouveau confrère salut et amitiés.

Remerciements du front

Une autre jeune écolière de notre ville Mlle Marguerite Sabatié, vient de recevoir une belle lettre de remerciements pour le colis de linge qu'elle avait confectionné et dans lequel elle avait glissé une carte au soldat qui recevrait le colis.

C'est notre compatriote Vialard Honoré qui a reçu le colis et qui adresse la lettre suivante de remerciements :

Les Tranchées, le 3 mars 1915.

Mademoiselle,

Laissez vous remercier d'abord par un vulgaire soldat de 2^e classe, ami de votre famille que je connais depuis déjà 40 ans, des belles chausettes que vous avez bien voulu nous adresser, ainsi que des vœux que vous formez pour nous. Vos vœux seront comblés sous peu et nous reviendrons bientôt auprès des nôtres après avoir accompli notre devoir jusqu'au bout. Nous aurons du courage, car la tâche que nous avons assumée sera remplie par tous loyalement et sans hésitation, et en bons patriotes.

Nous avons tous l'espoir que sous peu nous reviendrons aux nôtres la tête haute, afin que nos enfants n'aient pas à rougir de notre conduite; après avoir débarrassé notre belle France de cette race maudite, que nous avons si à cœur d'anéantir complètement.

Vous pouvez rassurer tous nos compatriotes sur notre succès prochain.

Nous sommes maintenant assuré, d'une grande victoire d'ici peu.

Nous avons depuis 7 mois affronté tous les périls et continuerons comme par le passé à défendre notre sol sacré auquel nous, Français, sommes attachés.

Nous n'aurons aucune défaillance car nous combattons pour vous assurer un meilleur avenir que le nôtre.

Nous avons tous foi en une grande victoire qui nous récompensera de notre sacrifice.

Toujours en avant et vive la France. VIALARD.

Géographie

Extrait de notre confrère l'Echo des Gourbis :

« Nos vieux territoriaux sont plus brillants au feu qu'en géographie. »

« Dernièrement, deux d'entre eux parlaient ainsi :

— « Disont qué nous boout envooya à Casablanca, faisait l'un. »

— « Milo diou !... répliqua l'autre, Finirens per couneyssé touto lo Franco ! »

Camburat

Mort au champ d'honneur. — C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort du jeune soldat Cros Henri, âgé de 24 ans, tombé au champ d'honneur le 18 février à Perthes.

Nous nous inclinons respectueusement devant la dépouille de ce brave qui était au front depuis le début de la guerre, et nous adressons à sa famille en pleurs, nos sincères condoléances.

Obsèques

Les personnes, libres de leur temps, sont priées d'assister aux obsèques du soldat FANET, Louis, du 60^e bataillon de chasseurs à pied, 7^e compagnie, décédé à l'hôpital temporaire n° 19 (Ecole Normale de jeunes filles à Cabessut) le 17 mars 1915.

Le transport du corps de l'hôpital n° 19 (Cabessut) à la gare aura lieu à 7 heures du matin.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

La Tombe dans les Bois

Sur une gravure des Annales.

Celui-là n'aura pas l'orgueil rude des marbres
Parmi les funèbres décors,
Mais la fraîche prière en murmure des arbres
Au déclin fauve de leurs ors.

Les gouttes d'eau choiront, lentes comme des larmes
Sur la tombe, du haut des pins,
Et des rameaux croisés de bouleaux ou de charmes
Lui tiendront lieu d'ornements peints.

L'AUTRICHE NE CÉDERAIT PAS LE TRENTIN

Les Autrichiens refoulés en Bukovine

Le conflit Sino-Japonais serait prochainement solutionné

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

La défense du Bosphore

On mande de Salonique : Les navires *Geben*, réparé, et *Breslau*, avec les meilleures unités de la flotte ottomane, seraient chargés de la défense de l'entrée du Bosphore, contre l'attaque de la flotte Russe.

L'AUTRICHE NE CÉDERAIT RIEN

Le Correspondant à Rome du Daily News confirme notre information disant que François-Joseph aurait refusé de céder le Trentin.

Les renseignements proviennent de la sphère papale.

La guerre s'étendrait aux neutres

L'ambassadeur d'Autriche, après une entrevue avec le pape, aurait déclaré que la guerre menaçait de s'étendre à tel point, qu'aucun pays européen ne saurait garder sa neutralité.

LES AUTRICHIENS REFOULÉS EN BUKOVINE

On télégraphie de Petrograd :

Les troupes autrichiennes seraient sur le point de se retirer de la Bukovine.

Un violent combat a eu lieu lundi soir. Les Russes ont repoussé les Autrichiens dans la direction de Bojan.

Les classes 1880-81-82 appelées en Allemagne

On mande d'Amsterdam : L'Allemagne appelle sous les drapeaux les classes 1880-81-82 de la Landsturm qui n'ont pas d'instruction militaire.

Les Anglais bombardent Ostende

De l'Ecluse : Les aviateurs anglais ont bombardé Ostende, Blankerberghe et Knokke.

Un steamer Anglais torpillé

De Londres : Le steamer anglais *Leedwarden* a été torpillé et coulé dans les eaux hollandaises.

L'équipage a été sauvé.

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

On mande de Tokio :

Une solution satisfaisante serait sur le point d'intervenir entre la Chine et le Japon, à bref délai.

Les Chambres Alsaciennes

De La Haye : Les deux Chambres du Landtag d'Alsace-Lorraine sont convoquées pour le 8 avril.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'anxiété augmente à Constantinople et on prend des mesures défensives. Le *Geben* et le *Breslau* ont surtout pour mission de s'opposer au forçement du Bosphore par la flotte Russe.

Menacés au nord, menacés au sud, les Ottomans ne pourront tenir longtemps!

« Paris-Télégrammes » semble maintenir son information que Vienne ne veut pas céder le Trentin. La chose n'est pas surprenante.

Si l'Italie veut réaliser son unité nationale, elle devra donc sortir de sa neutralité. La chose est très probable.

De Petrograd, on donne de bonnes nouvelles de Bukovine. Les Russes auraient battu les Autrichiens qui seraient sur le point de se retirer de la province.

En Allemagne, on appelle les hommes de 55 ANS, voilà bien qui, mieux que des mots, prouve les pertes colossales faites par l'armée ennemie.

Les Barbares complaient beaucoup sur le conflit Sino-Japonais pour amener des difficultés à la Triple-Entente. Espoir vain, le conflit va être solutionné pacifiquement.

Le communiqué est bref. C'était prévu après celui, abondant, de ce matin.

La situation se maintient bonne. Nos alliés Belges continuent leur progression et les Allemands n'avancent nulle part.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.